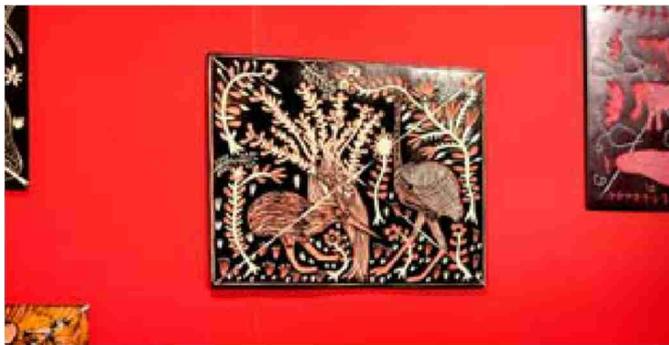




«x'ái xài», de l'art d'Afrique au Musée d'ethno



Des linogravures «tracées» par le maître imprimeur pour éviter qu'elles ne servent à d'autres tirages. SP - MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL

L'expo se tient dès aujourd'hui.

«x'ái xài», c'est le nom mystérieux de l'exposition temporaire qui se vernit ce soir à 18h30, au Musée d'ethnographie de Neuchâtel. En langue naro, parlée au Botswana, le premier terme, x'ái, signifie «montrer», le deuxième, xài, «(se) cacher».

Au musée, une salle entière dévoile le fruit du dialogue entre étudiantes et étudiants de l'Institut d'ethnographie de l'Université de Neuchâtel, le Musée lui-même, et une quinzaine d'artistes issus du Kuru Art Project basé à D'kar, au Botswana.

Aux manettes de cette exposition, Leïla Baracchini, anthropologue et docteure de l'Université de Neuchâtel, spécialiste de l'art contemporain, soit l'art produit par des populations vivant en Afrique australe.

Les collaborations entre l'Institut d'ethnographie de Neuchâtel et le Musée d'ethnographie ont été mises en place dès 1998, mais cette nouvelle exposition a fait l'objet d'un dispositif de création et de réflexion inédit. Six étudiants, encadrés par Leïla Baracchini, ont communiqué à distance avec les artistes du Kuru Art Project. «C'était très intéressant, mais la communication était compliquée», explique Carole Troncoso, l'une des étudiantes participantes.

Vidéos qui figent, traduction

JUSQU'AU
14/04/2024



de l'anglais au naro, dialogues coupés... «Mais ils étaient motivés à travailler avec nous, ils ont bien joué le jeu!», complète l'un de ses camarades, Valère Lens.

Le point de départ de cette exposition était un don de 70 pièces fait au Musée en 2020, la collection du Jardin botanique et les œuvres possédées par Leïla Baracchini.

Le résultat? Une exposition qui réfléchit autant à ses propres conditions d'existence qu'aux formes modernes que prend l'art san, qui se saisit de ses mythes et traditions.

Les visiteurs pourront observer deux espaces différents: «En bleu, l'espace où les artistes botswanais ont la parole, où l'on voit leurs œuvres. Peintures, linogravures, dessins au pastel... En noir, l'espace où l'on a inscrit notre regard sur leur art», explique l'anthropologue.

Un peu partout, des citations au mur, «qui reviennent sur les questionnements apparus lors de la mise en place de l'exposition», précise Leïla Baracchini. «Ces artistes n'avaient jamais participé à un processus de création d'exposition.» **AWI**

**NEUCHÂTEL Vernissage le 23 juin,
à 18h30. A voir jusqu'au 14 avril 2024.**